

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 27 novembre 1771

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 27 novembre 1771, 1771-11-27

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1722>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher philosophe, je vous envoie ce rogaton qui sort...

RésuméD'Al. muet sur les Lettres de Memmius, ne lui a pas plu ? Intelligence bornée de la Nature.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire71.85

Identifiant1525

NumPappas1195

Présentation

Sous-titre1195

Date1771-11-27

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D17473. Pléiade X, p. 878-879

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie, d., s. « V. », « à Ferney », 2 p.

Localisation du document Oxford VF, Lespinasse III, p. 85-86

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

27 novembre 1771

L. 1135
• 1925

84

tribunaux de Jésus-Christ. Il n'en pas
difficile d'en avoir des exemplaires à
Genève, mais aussi il n'en pas aisé.
Des faits passés en France. Dieu me
pardonnera de m'en à regarder ces ouvrages
abominables, capables de troubler toutes
les dévotions de la religion chrétienne
dans les consciences les plus innocentes.
Je ne l'ai lu qu'avec une sainte horreur
et en forme d'un signe de croix à chaque
ligne.

Il paraît encore deux autres politi-
ques qui sont des canons de dogme
littéraire de haine, tantôt que l'histoire
écrite en une pièce de vingt-quatre
lignes est, l'examen des prophéties, et
l'acte d'apostrophe du judaïsme. On
nous en fait craindre encore plusieurs
autres de même en même. Et c'est bien
à se faire peur de persécuter les
fidèles. Nous touchons aux derniers

85

temps sans doute.

L'expulsion des Jésuites sauvera le
fin du monde, et nous allons voir
instantanément paraître l'autre Christ.
Je me prépare pour cette grande
révolution, puisque nous en avons
déjà vu tant l'autre; et en attendant
je vous embrasse le plus tendrement
du monde, avec vénération et amour.

à Ternes ce 27. juv. 1771.

Mon cher philosophe, je vous envoie
ce rogaton qui sera de la première. Il y
a quelques articles qui prouvent mon
amuser. Vous n'avez pas été content
de Memmius, car vous n'en étiez pas;
il me paraît clair pourtant qu'il y a
dans la nature une intelligence, et
pas les imperfections et les misères

Oxford VF

De cette nature, il me parait que cette
intelligence est bornée. Mais la
raison est si prodigieusement bornée
qu'elle aime toujours de ne savoir ce
qu'elle dit; elle dispute infiniment
la vérité, elle gémit comme vous sur
bien des choses; elle veut en rendre
moins attachée. J.

12^e Mars 1772.

Mon bien cher philosophe, je conçois
par votre lettre, et par ce qu'on m'en a
dit d'ailleurs que la Littérature
et la Philosophie sont comme nos
finances un peu sur le côté. Notre
gouvernement a besoin d'économie
et les philosophes de patience. —
C'est dans ce temps-ci qu'il vous

fallait voyager. Pour moi dans tous
les temps il faut que je reste dans
ma retraite; ma santé s'affaiblit
toujours. Il n'y a pas d'appa-
rence que je vienne vous faire une
visite à Paris, et j'en suis bien fâché.

Je n'ai point vu la Clémentine. M.
De la Harpe m'en parle, M. de
Charbonnet aussi, et ils n'en disent
pas plus de bien que vous. S'il y
a de bon sens j'en ferais mon profit,
car j'aime toujours le bon sens
tout vif que je suis. Mais on
prétend que l'ouvrage est bien mauvais,
ennuyeux; c'est un grand mal; une
satyre doit être piquante et gaie.
J'ai peur que ce Clément ne soit
un petit p. dans, fort vain, fort sot,